



# Communiqué de presse

Date 4 mars 2021

---

## **Le journalisme au temps du coronavirus: Comment les professionnels des médias en Suisse traversent la crise**

**Les médias suisses se sont abstenus d'adopter des positions critiques à l'égard du Conseil fédéral pendant la première phase de la pandémie de coronavirus. Les médias privés se considèrent également comme des intermédiaires qui fournissent volontairement des prestations de service public en cette période de crise. Le travail rédactionnel est entravé par le manque généralisé de journalisme scientifique. Voilà trois des principales conclusions d'une consultation menée par la Commission fédérale des médias auprès de plus de 30 professionnels des médias en août et septembre 2020. L'ampleur des difficultés que les journalistes doivent surmonter pour travailler dans les conditions imposées par la situation est également mise en lumière.**

Lors de discussions qualitatives en groupe, 33 professionnels des médias issus des trois principales régions linguistiques de la Suisse ont donné un aperçu multidimensionnel de la façon dont ils percevaient et géraient la crise du coronavirus. La COFEM a consigné les échanges. Dans son rapport, elle donne la parole aux journalistes, et complète leurs déclarations par ses propres conclusions.

Selon leur propre évaluation, pendant la phase aiguë de la crise, les médias jouent leur rôle d'intermédiaires dans le sens du Conseil fédéral et s'abstiennent en grande majorité de prendre des positions critiques. Le renforcement de la communauté et la gestion conjointe de la crise sont prioritaires. Beaucoup soulignent l'importance de leur fonction et considèrent que leurs prestations entrent dans la définition d'un service public. C'est également le cas du fait qu'ils sont à l'écoute de leur public et qu'ils répondent aux besoins de la population.

A moyen terme, les médias reprennent davantage leur rôle de filtre et de surveillance, fixent leurs propres priorités et mettent parfois aussi les autorités en question. De nombreuses organisations de médias constatent qu'il leur manque un journaliste scientifique dans leur équipe.

La crise oblige les professionnels des médias à travailler à domicile. Pour de nombreuses entreprises de médias traditionnels, c'est un saut dans l'inconnu, doublé d'une refonte de la gestion et de l'organisation du travail et d'une impulsion pour l'innovation technique.

Dans l'ensemble, les journalistes sont satisfaits de leurs prestations pendant la crise, mais ils font également leur autocritique, notamment en ce qui concerne la manière de remplir leur rôle de quatrième pouvoir.

Dans ses conclusions, la COFEM souligne trois points de discussion:

- 1) Prestations à caractère de service public versus mandat de service public: Dans le contexte de la crise du coronavirus, tous les médias ont fourni de leur propre chef des prestations extraordinaires et ont ainsi accompagné la population dans une situation elle aussi extraordinaire. Ce faisant, ils se sont engagés envers la société et ont contribué au mandat public, en étant ou non tenus de le faire en vertu d'une concession prévue par la LRTV.
- 2) Manque de journalisme scientifique: En raison d'une réduction des effectifs dans les rédactions spécialisées qui date de longtemps déjà, de nombreux médias ne disposent pas de l'expertise



## Communiqué de presse Le journalisme au temps du coronavirus

nécessaire, comme la crise du coronavirus l'a clairement démontré. De nombreuses organisations de médias, en particulier les plus petites, non seulement dépendent d'experts externes, mais elles manquent également d'expertise interne pour contextualiser les informations et les agencer de manière journalistique.

- 3) Le journalisme en télétravail - est-ce possible? Dans quelle mesure le télétravail influence-t-il la qualité journalistique? D'un point de vue purement technique, il n'y a rien à dire contre le fait de travailler à domicile. Cependant, le journalisme a besoin d'un échange d'idées dans les rédactions. Le télétravail systématique risque également de favoriser la tendance à faire du journalisme de bureau et à appréhender le monde par le prisme de Google. L'expérience sur le terrain manque. Est-ce souhaitable? C'est une discussion qui doit avoir lieu.

### **Contacts / Renseignements:**

Ladina Heimgartner, membre de la COFEM et cheffe du groupe de travail sur le journalisme responsable: [ladina.heimgartner@ringier.ch](mailto:ladina.heimgartner@ringier.ch)

Secrétariat de la Commission fédérale des médias, Martina Leonarz: [martina.leonarz@bakom.admin.ch](mailto:martina.leonarz@bakom.admin.ch)

### **Rapport sous:**

Le rapport peut être consulté sur la [page d'accueil](#) de la COFEM.